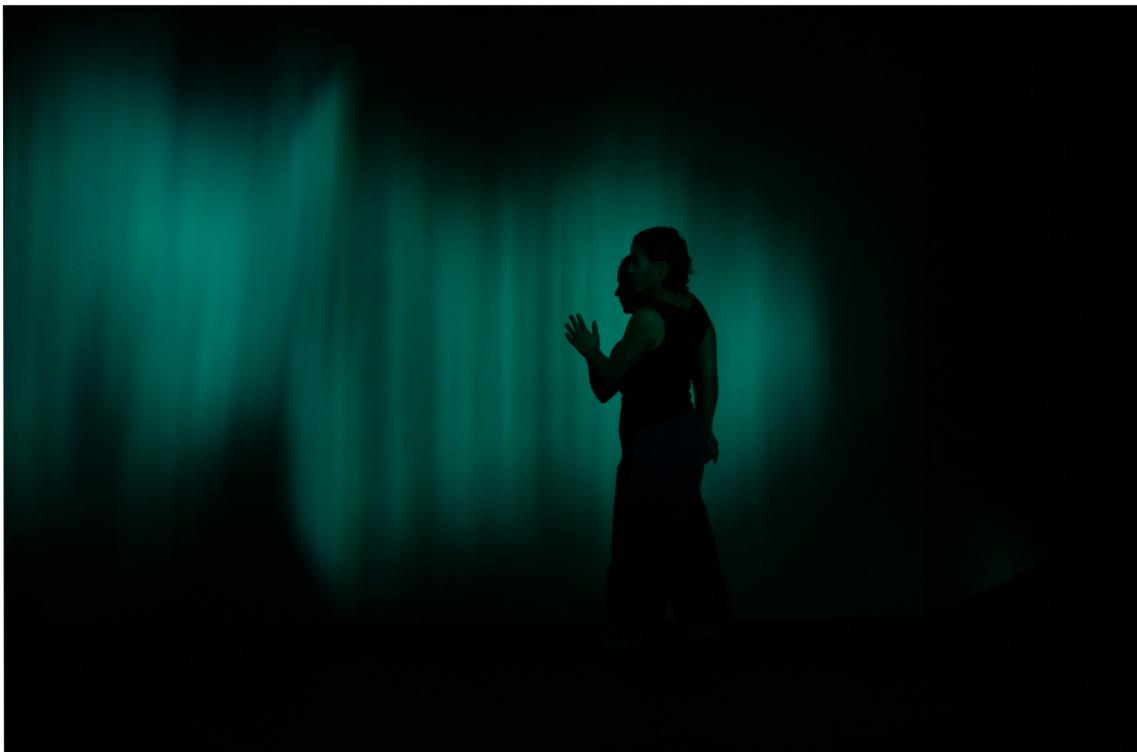


Neige silencieuse, neige secrète

*Une adaptation théâtrale de la nouvelle de Conrad Aiken
par la **Compagnie des Mots Voyageurs***

UN SPECTACLE DE **LAURE NATHAN**



© Janice Siegrist



Neige silencieuse, neige secrète

Traduction Joëlle Naïm, les éditions la Barque

*Le spectacle a été créé en Septembre 2019
dans le cadre du festival Singuliers/pluriel II, au Théâtre 2.21*

*En coproduction avec le Théâtre 2.21, Lausanne
Avec le soutien de la Loterie Romande,
de la fondation Jan Michalski et de Curry vavart*

L'ÉQUIPE

Conception & jeu : Laure Nathan

Dramaturgie & co-mise en scène : Julie Nathan

Collaboration : Julie Burnier

Scénographie : Emilie Triolo

Création sonore : Antoine Blanquart

Création lumière : Nidea Henriques

CONTACT

Gianni Ghiringhelli, président de la Cie

0041 (0)79.435.09.74

gianni.ghiri@bluewin.ch

Laure NATHAN

079.339.07.02 / 0033(0)6.37.93.70.33

lacompagniedesmotsvoyageurs@gmail.com

Extrait p 4
la nouvelle p. 5
L'enfance & l'auteur p. 6
note d'intention p. 7
Le spectacle p. 8
Laure Nathan, cv p. 11



© Janice Siegrist

Extrait

« La chose était avant tout un secret, quelque chose à dissimuler précieusement à père et mère ; et c'est à ce fait même que cette chose devait une énorme part de sa nature délicate. C'était comme une babiole particulièrement belle que l'on porte sur soi, sans le dire à personne dans une poche de son pantalon – un timbre rare, une vieille pièce, quelques tout petits boutons de manchette d'or déformés à force d'être piétinés et trouvés en chemin sur une allée du parc, un galet de cornaline, un coquillage qui se distingue de tous les autres par une tache ou une rayure insolite – et comme s'il s'agissait de n'importe lequel de ces trésors, il éprouvait partout où il allait une sensation de possession, chaude et persistante de plus en plus belle... Non pas seulement une sensation de possession – aussi une sensation de protection. »

« Il y a dans notre âme une mer intérieure, une effrayante et véritable «mare tenebrarum» où sévissent les étranges tempêtes de l'inarticulé et de l'inexprimable, et ce que nous parvenons à émettre en allume parfois quelque reflet d'étoiles dans l'ébullition des vagues sombres. »

Maurice Maeterlinck

La nouvelle

C'est l'histoire d'une personne qui revient sur les pas de l'enfance. Pour prendre un autre chemin, celui de la neige. Elle nous raconte les pensées et les visions de Paul, alors qu'il a douze ans. Elle parle de Paul comme elle parlerait d'elle. Quelque chose lui est arrivé. Quelque chose de miraculeux, d'indicible, bien au-delà de la parole, et au-delà de la pensée. Incommunicable. Cette personne va retraverser la dernière journée d'une expérience métaphysique que Paul a vécu dans l'enfance.

Elle raconte:

Un jour, depuis sa salle de classe, Paul se souvient de ce premier matin, le jour où la neige est apparue. Les yeux fermés, depuis son lit, il l'a entendue grâce à l'arrivée du facteur. Ses pas, doux et légers, étaient presque méconnaissables. Pourtant en regardant par la fenêtre, il n'y avait rien, pas un flocon. Toute la journée (et les suivantes) Paul avait comme un écran de neige autour de lui, donnant au monde une douceur particulière... Pendant que la professeure déroule son cours de géographie, il pense à la neige et s'évade. Il se souvient du deuxième jour avec elle, puis du troisième... Et de sa mère qui le trouve absent depuis un certain temps. Chaque jour, cela recommence, et l'écran de neige est de plus en plus épais, les pas du facteur sont de moins en moins perceptibles. Il voit la neige, l'entend, la sent, toujours plus précisément, toujours plus belle. Elle s'insinue dans les moindres recoins. Telle un explorateur des terres Australes, Paul part à la découverte de ce monde. Seul, il avancera sans se retourner, et ira jusqu'au bout.

C'est ce chemin délirant que ce texte nous invite à prendre. Jusqu'au décrochage, jusqu'au décollage du sol et de la vie terrestre pour s'envoler dans une nuit de neige.



L'enfance...

Terre mythique dont le temps nous a rendu à jamais étrangers... Souvenir comme d'une autre vie... Île mystérieuse... Séparée de nous par la mer infranchissable du temps. Nous l'avons tous vécue pourtant...

Qu'est ce qui rend l'expérience de l'enfance si particulière et intime ?

Celle de Conrad Aiken l'a été à plus d'un titre. Il a 11 ans lorsqu'il découvre les corps sans vie de ses parents: son père vraisemblablement traversé d'une crise de paranoïa, tue sa femme avant de se suicider. Sans doute cette expérience de mort sera indissolublement associée pour lui à celle de son enfance.

Dès lors, l'écriture qui marquera sa vie nous apparaît comme un territoire où peut s'exprimer librement cette « mare tenebrarum »... Dans son œuvre, l'auteur revient inlassablement sur les lieux de ce crime, de cette déchirure constitutive : il retourne sans cesse aux vibrations de son âme, aux tumultes qui l'habitent pour l'adoucir, la réparer et pour pouvoir continuer à habiter intensément l'homme qu'il est devenu.

« Il ferait bon toucher terre. Toucher, une dernière fois, cette souffrance et l'exorciser – s'y noyer avec dérision, avec sauvagerie, avec acceptation; comme on accepte d'aussi simples et bouleversantes choses que le point du jour. L'étrange et passionnant mélange d'étonnement et de souffrance avec lequel on se perd soi même afin de se créer soi-même! »

Conrad Aiken

Note d'intention

Avec « Neige silencieuse, neige secrète » Conrad Aiken fait preuve d'un courage sans faille dans son entreprise méthodique de formuler l'informulable. Il plonge dans les tréfonds de son âme, et regarde sans détour son désir viscéral d'isolement et de protection. Aussi passionnément qu'une histoire d'amour, l'auteur décrit son désir d'absolu à travers l'histoire de Paul : celui de ne plus être enfermé dans ce monde, dans ce corps, de se détacher de tout et de disparaître.

Et pour y parvenir, Paul avance... dans la neige. Celle-ci embellit la réalité d'un manteau blanc et, progressivement, l'efface. Plus elle s'épaissit, plus Paul se détache irrémédiablement de son quotidien, pour se réchauffer le coeur dans cet infini blanc. Cette neige si pure, qui endort, qui fige et conserve pour toujours.

A l'origine de ce spectacle, il y a la nécessité de dire ce texte, afin qu'entre le jeu et les images créées sur scène, chaque spectateur puisse y projeter ses rêves enfouis, sa propre neige.

Pour trouver la théâtralité de cette nouvelle, une grande partie de la recherche s'est tournée vers la création du personnage qui pourrait vivre cette histoire et parler de cette manière là. C'est ainsi qu'une femme discrète entre sur scène, perdue dans ses pensées. Elle est de ces personnes qui peuvent vivre dans la société, mais qui en seront toujours un peu mise à l'écart. Comme un auteur, elle va créer un personnage pour pouvoir raconter son histoire. Ainsi, grâce à « Paul », elle osera parler d'elle. Elle osera revivre cette expérience de perte vécue dans l'enfance, qu'elle ne peut plus garder pour elle.

Avec « Neige silencieuse, neige secrète » nous proposons au public de suivre cette femme sur ce sentier dangereux. Vivre ces épreuves, se confronter à cette part inconnue en nous, sont les conditions indispensables pour être soi et vivre sa vie. L'art a cela d'essentiel qu'il nous permet de faire ces voyages sans se perdre. Et le théâtre et l'écriture sont pour moi le meilleur moyen pour raconter ces tempêtes intérieures, ces difficultés à nommer et à apaiser les souffrances de l'âme.

Le spectacle

Quatre tableaux composent cette pièce et racontent le dernier jour du voyage de «Paul» dans son monde secret: la journée à l'école, le retour à la maison, la rencontre avec le médecin et la fuite de l'enfant dans sa chambre. Les lumières et les sons accompagnent le récit et donnent vie à l'espace pour faire entrer le spectateur dans la tête du personnage, dans sa perception du monde et dans ses sensations. Tout se passe dans une pièce particulière de la maison. C'est celle du rêve, sans limites et sans règles. Au fond de la scène, un grand mur clair, comme une page blanche. Parfois, des formes étranges apparaissent et donnent au mur une apparence fantomatique.

Le spectacle commence : la lumière monte doucement sur une petite table de cuisine recouverte d'une nappe claire, une radio est posée dessus. Nous sommes chez quelqu'un qui vit seul, sans fantaisie apparente.

C'est la fin de journée. Une femme rentre chez elle. Elle semble troublée, émue. Elle s'assied à table, elle s'accroche à son quotidien pour ne pas perdre pied. Elle allume la radio, boit un verre d'eau, mange un bout de pain. Mais la sensation ne s'en va pas, elle est persistante, intense. La nuit tombe pendant que les mots lui viennent pour tenter de définir cette chose indescriptible qu'elle sent dans chaque partie de son corps, comme le souvenir d'une histoire d'amour enfoui. Chaque mot est un pas de plus vers ce souvenir ; chaque phrase lui redonne forme, lui redonne vie. Ainsi, ses pensées, ses souvenirs et ses rêves d'enfant refont surface, et avec eux la neige qui devient de plus en plus réelle. La neige s'insinue doucement dans l'espace par le texte; mais aussi par les sons, plus feutrés qu'à l'ordinaire, comme recouverts d'une couche de glace. Le récit de cette femme donne à voir des paysages intérieurs enneigés recouvrant progressivement la réalité, monotone et fade.

La neige est là, c'est la fin du premier tableau.

Une lumière mouvante monte doucement sur le mur, comme lorsque des nuages passent devant le soleil et font varier son intensité. Ce jour là, lorsque Paul est rentré de l'école, il a longé les maisons comme à l'ordinaire, pour rentrer chez lui. Il a joué à regarder ce chemin derrière son rideau de neige. Le deuxième tableau commence.



Le jeu

Le jeu est intimiste, les situations, presque cinématographiques. C'est un voyage dans la pensée, une traversée de l'âme en pleine tempête. Cette femme cherche à décrire le plus précisément possible cette chose indescriptible qu'elle ressent. Elle va tout faire pour lui donner une forme, pour regarder cet abysse en face. Chaque mot compte, chaque son, chaque geste font renaître en elle cet étrange souvenir.

Qui est cette femme et de qui parle-t-elle ? Raconte-t-elle l'histoire de Paul ou la sienne ? Est-ce qu'elle délire ? Ou s'invente-t-elle un monde vers lequel elle rêve d'aller ?

Le son

La création sonore est construite à partir de sons quotidiens, étouffés, presque extérieurs. Par sa délicatesse, elle invite le spectateur à tendre l'oreille et à glisser dans un monde feutré et sensible auquel se mêlent les bruits alentours, extérieurs à la salle, et troubler la perception du spectateur entre réel et fiction. Le bruit blanc d'une radio mal accordée réapparaîtra au grès des incursions de la neige dans le récit que traversera parfois un chant d'oiseau, une cloche d'école ou d'église...

Lointains échos du réel, peut être, en tout cas ils accompagnent Paul dans son voyage.

La lumière

Partant de lumières simples, presque quotidiennes (celles d'une cuisine en fin de journée), elles se contrastent progressivement pour faire entrer le spectateur dans les profondeurs de la pensée de Paul, créant des moments d'extrêmes intensité et de noir profond. L'obscurité sera la dernière note de la pièce, accompagnant le désir de Paul de se couper de la réalité, et de se perdre dans la neige. Et pourtant, au-delà de cet abysse, le spectateur découvrira avec Paul, des aurores boréales, images de l'univers infini et fascinant, presque irréaliste, hallucinatoire.



Laure Nathan, *initiatrice du projet & comédienne*

A la suite de sa formation professionnelle à l'École de théâtre des Teintureries, elle fonde avec Cyril Ansermet la Compagnie des Mots Voyageurs. Ils créent ensemble: « Robinet & vieilles armoires », suivit du « Chat qui parlait malgré lui », deux spectacles jeune public qui ont connu un joli succès en Suisse Romande. En cette année 2019, elle initie seule la troisième création de la compagnie, au Théâtre 2.21 : *Neige silencieuse, neige secrète*.

En parallèle, elle est l'assistante à la mise en scène de Pip Simmons pour la création du *Songe d'une Nuit d'été*, joué dans la Tour Vagabonde. Cette rencontre sera déterminante pour son approche du théâtre et son regard sur la mise en scène. Elle développe cette facette en accompagnant, plus tard, Julie Nathan pour la création de *Un Monde Où Vivre*, d'après « Van Gogh, le Suicidé de la Société » d'A.Artaud, joué à Bruxelles en 2017. En tant que comédienne, son chemin l'amène à jouer des rôles très diverses. Toujours avec la Tour Vagabonde, elle joue dans *Comme Il Vous Plaira* et dans *Bladibladibla* (dirigée par B. Belleudy et S. Peyran), lors d'un événement au CIA à Paris. Elle jouera aussi pour Stephane Auvray-Norroy, Marcial di Fonzo Bo, Sebastien Rabbé, Antonia Hayward, entre autres et récemment pour Flavia Lorenzi pour la création d'*Antigone* à « Un Festival à Villereal » pour interpréter le rôle de Créon, spectacle en re-création pour mars 2020.

Actuellement elle fait parti du collectif Curry Vavart, associant des artistes pluridisciplinaires. Elle y développe son activité théâtrale et aussi son travail photographique, commencé il y a quelques années, avec le Laboratoire Carré Rouge.

Neige silencieuse, neige secrète

Une adaptation théâtrale de la nouvelle de Conrad Aiken
par la Compagnie des Mots Voyageurs



© Laure Nathan